

## La trame, la chaîne et la régulation : un outil pour les sciences sociales \*

Alain Lipietz

CEPREMAP – Paris

*Cette intervention vise à tirer un bilan subjectif de réflexions théoriques et de pratiques pédagogiques mettant en œuvre la notion de « régulation ». Après avoir restitué cette problématique dans le contexte intellectuel français depuis vingt ans, on présente d'abord la régulation dans son rapport avec les concepts de contradiction et de crise, sur un exemple littéraire (le rapport amoureux dans Le Misanthrope). Puis la discussion est reprise sur l'exemple de l'accumulation capitaliste et de la production sociale d'espaces.*

*Mots clés : contradiction – régulation – crise – accumulation – espace.*

*The aim of this paper is to draw some subjective lights from research and teaching practices using the notion of "regulation". First this notion is set up in connection to the french intellectual context of the last twenty years. Then it is articulated with the concepts of "contradictory relations" and of "crisis". This is done along an exemple borrowed from literature (the love affaire in Le Misanthrope by Molière). Then the discussion is carried on about the examples of economic accumulation and spatial structurations.*

*Key words : contradiction – regulation – crisis – accumulation – space.*

En France, les modes changent. Les ourlets des jupes montent ou descendent au-dessous des genoux, ceux des pantalons s'évasent en pattes d'éléphant ou se resserrent autour des chevilles. Ainsi des sciences sociales. A l'époque des mini-jupes et des pattes d'éléphant, à

la fin des années 60, régnait le structuralisme. Les actions, les anticipations des agents n'étaient que le reflet des exigences de la reproduction de structures sociales. Dans les années 80, la mode vestimentaire se fit plus stricte et la méthodologie sociale plus individualiste (ce qui prouve en passant l'autonomie relative du système de la mode). L'individualisme méthodologique imposa l'idée que les structures n'étaient qu'effet de composition des projets, des pratiques des agents « rationnels ».

L'effondrement de l'hégémonie structuraliste, au milieu des années 70, n'entraîna pourtant pas la consolidation d'un « courant dominant individualiste méthodologique ». Prénance d'une vieille tradition keynésienne et durkheimienne ? La France intellectuelle ne se jeta pas corps et âme dans le modèle importé clefs en main des pays anglo-saxons par les « nouveaux économistes », « nouveaux sociologues », etc. Elle s'étiola, plutôt. Restèrent vivaces, me semble-t-il, quoique dominés par le bruit de fond individualiste, des courants hétérodoxes qui marquèrent très tôt leur distance d'avec les excès du structuralisme. Ces courants cherchèrent à réintroduire dans le monde des « structures sans agent » le ferment d'instabilité et de changement que représente la possible déviance des individus ou des sous-groupes sociaux, sans tomber pour autant dans un monde « d'agents sans structure ».

Les approches économiques en termes de « régimes d'accumulation » et de « mode de régulation » dérivent de cette préoccupation. De ces travaux, on a surtout retenu les résultats : analyse du fordisme et de sa crise. Je voudrais ici, en tant qu'« informateur indigène », revenir sur la recherche intellectuelle sous-jacente d'un dépassement de l'opposition stérile « structuralisme/individualisme ». Cette contribution sera donc délibérément subjective : une introspection en quelque sorte, qui ne saurait engager les multiples chercheurs ayant comme moi contribué à ce courant de réflexions.

Elle sera d'autant plus subjective qu'elle s'appuiera non seulement sur une expérience de chercheur, mais sur une activité pédagogique. Lors de travaux préparatoires à un projet de court métrage sur la régulation (Lipietz, 1987a), un réalisateur me demanda de reproduire devant lui les images que je griffonne d'ordinaire sur une feuille de papier lorsque je réfléchis, ou que je trace au tableau lorsque j'explique. Selon son expérience, on en apprenait plus ainsi sur le fond d'une pensée que dans un exposé si didactique soit-il. Je me rendis compte à cette occasion de l'importance paradigmatique que je prêtai inconsciemment à une métaphore incidemment utilisée en termes littéraires dans le rapport du CEPREMAP (1977) : celle du tissage, de la trame, de la chaîne et des lisses (parfois remplacée par la métaphore des filets d'eau entre les piles d'un pont). Je m'aperçus

que cette métaphore était déjà sous-jacente à ma réflexion antérieure sur « la production concurrentielle et monopoliste d'espace », (Lipietz, 1975). L'usage que j'en faisais dans le traitement du rapport « régime d'accumulation/valeurs en procès » n'était à vrai dire pas très éloigné des discussions sur la « main invisible » d'Adam Smith. Des géographes tels qu'Hagerstrand (1970) y avaient également recours, et elle avait un rapport étroit avec la façon dont certains sociologues, comme Pierre Bourdieu ou Antony Giddens, cherchaient eux-mêmes à rompre le dilemme « structures/agents ». Au fond, elle renvoyait à une réflexion que j'avais croisée de longue date (Lipietz et Rouillault, 1972; Lipietz, 1973) sur la nature de la réalité humaine comme « sujet objectif » (Kosik, 1968). Approche dialectique qui remonte évidemment jusqu'à Spinoza (nature naturante et nature naturée) et même Héraclite, en passant bien entendu par Karl Marx.

C'est la fécondité de cette métaphore que je voudrais ici présenter, très librement et très subjectivement, c'est-à-dire sans grand appareil critique. De nombreux chercheurs y reconnaîtront, j'espère, leurs propres schémas intérieurs et identifieront sans mal sa présence chez de multiples auteurs.

Je commencerai par une rapide présentation de l'atmosphère culturelle dans laquelle se sont développées les approches en termes de régulation. Je traiterai ensuite à un niveau « profond » de la représentation « trame/chaîne ». Puis je donnerai deux exemples, économique et géographique, d'application.

## I. — LA RÉGULATION À SON HEURE

Lorsqu'en 1975-1976 Michel Aglietta organisa la discussion de sa thèse (1974) au cours d'un long séminaire qui allait inspirer les travaux d'une équipe du CEPREMAP (1977), la situation était, dans un champ limité mais important de la recherche française en sciences sociales, caractérisée par la domination mais aussi l'essoufflement d'un structuralo-marxisme initié par l'école de Louis Althusser. On peut en résumer les thèses fondamentales de la façon suivante<sup>1</sup> :

A) La réalité sociale est un tissu, une articulation de rapports relativement autonomes et spécifiques, se surdéterminant les uns les autres (même si certains sont plus fondamentaux que d'autres) : un « tout toujours déjà donné, surdéterminé, à dominance ».

B) Chacun de ces rapports sociaux se reproduit comme résultat par l'action de ses « porteurs » (« la structure existe comme résultat ») mais en mettant les porteurs dans les conditions de la reproduire,

indépendamment de leur subjectivité. Jacques Rancière, qui a renversé sa position depuis, allait jusqu'à dire, dans *Lire le Capital* : « L'être-mystifié est l'attribut essentiel de la fonction de sujet. »

A ces thèses méthodologiques fondamentales, l'école d'Althusser associait, de manière plus ou moins contingente ou dérivée, deux thèses importantes pour les économistes :

C) les « forces productives » elles-mêmes sont la matérialisation de rapports sociaux de production (thème développé par E. Balibar et C. Bettelheim).

D) Le caractère contradictoire des rapports d'échange est superficiel et secondaire (thème affirmé avec force par Althusser et développé par Balibar).

De la fécondité de la thèse A, nous ne discuterons pas ici. Elle a mis durablement la réflexion marxiste française à l'abri des mirages de la « totalité expressive », où la politique, l'idéologie, la mode, ne feraient que « refléter » les structures économiques fondamentales. Le fonctionnalisme généralisé sous-jacent par exemple aux approches allemandes « *Kapitalogik* » s'est trouvé relégué au rayon des accessoires de l'*agit-prop*.

Nous ne discuterons pas non plus de la fécondité de la thèse C, qui rejoignait celles des « *opéraïstes* » italiens, des « *radicals* » anglo-saxons, des « radicaux » chinois. Brisant avec le déterminisme technologique stalinien qui devait plus à l'idéologie bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle qu'à Marx lui-même (malgré les ambiguïtés de sa préface de 1859 à la *Contribution à la critique de l'économie politique*), elle est sous-jacente à tous nos travaux sur l'organisation taylorienne du travail, sa crise et son dépassement.

La thèse B, en revanche, et la thèse D, qui est au fond son corollaire et son illustration, constituent le « mauvais versant » de l'althussérisme, ce par quoi il participe à l'hégémonie structuraliste de son époque qui, de C. Lévi-Strauss à J. Lacan, traquait partout le « sujet », son autonomie, en réaction sans doute à la mode précédente, l'existentialisme et la philosophie de la praxis. Or l'individualisme, le subjectivisme du « capitaine d'industrie » par exemple, trouve sa première illustration (et peut être son déterminant économique) dans l'existence de rapports marchands, dans l'autonomie des « travaux privés, exécutés indépendamment les uns des autres » et qui cherchent après coup leur validation sociale (chapitre I du *Capital*!). Jetant sur le chapitre I le manteau de Noé, Althusser censurait d'un seul coup le sujet, la contradiction, et le rapport marchand. Développant cette idée, E. Balibar en arrivait à nier l'existence de contradiction structurelle à

l'origine des crises : une structure a vocation à persévérer dans son être.

De là à penser que « tout est fait pour ça », il n'y a qu'un pas : le fonctionnalisme. C'est ce qu'expliquait fort bien E. Terray (1977) : « On a fréquemment vu se réintroduire, à la faveur de considérations sur la reproduction, tout l'arsenal périmé des interprétations fonctionnalistes : la reproduction est conçue comme une cause finale dont procède l'ensemble des structures et des institutions analysées [...]. Pour éviter cette erreur, il faut se rappeler d'abord que la reproduction ne saurait être un but : seul un sujet peut se proposer un but. Or la société n'est pas un sujet. Il faut se rappeler surtout que ce qui est reproduit, c'est précisément et avant tout une contradiction [...]. Dès lors, se placer du point de vue de la reproduction, c'est en définitive comprendre comment le cycle même de la production et de la distribution remet constamment en présence les deux termes de cette contradiction qu'est le rapport de production fondamental : dominants et dominés, exploités et exploités ; comment les premiers tentent de parer aux crises à travers lesquelles cette contradiction pourrait être surmontée ou résolue, comment les seconds s'attachent au contraire, plus ou moins consciemment, à l'abolir ou à s'en évader. La reproduction dans son ensemble est à la fois l'enjeu de leur affrontement et son résultat. »

Rétrospectivement, on mesure le poids qu'a dû peser dans cette illusion fonctionnaliste la longue période de croissance fordienne sans crise – sans crise « dans la circulation ». « Circulationnisme » était alors une insulte dans les débats entre marxistes (en particulier dans la critique de Rosa Luxemburg, mais aussi dans l'analyse des rapports « centre-périphérie »). On devait s'en tenir à la production, aux rapports capital-travail.

La thèse de Michel Aglietta sacrifiait au rite : il fallait attendre des centaines de pages dédiées à l'analyse du rapport capital/travail – mais heureusement diffracté en un rapport d'organisation du travail et un rapport de distribution de la valeur ajoutée – avant que n'y apparaisse l'existence de capitaux autonomes<sup>2</sup>. Mais cette « diffraction » suffisait à faire surgir la *contradiction* dans la reproduction de ce rapport complexe, donc la possibilité de la crise, et donc le problème de la *régulation*. Il était temps : la crise du fordisme venait d'éclater.

Avouons-le : l'introduction du terme *régulation* ne suffisait nullement à dissiper les ambiguïtés fonctionnalistes connotées par le terme *reproduction*. Dans les premières formulations de Michel Aglietta, dans certaines publications issues de la recherche du CEPREMAP (1977), la « régulation » désignait simplement « ce qu'il faut pour que la reproduction marche *quand même* ». Evidemment : pour expliquer la crise, nous

cherchions à expliquer ce qui, avant, n'était pas en crise, le fordisme. Le « mode de régulation » fut ainsi livré à la diffusion publique sous la forme de son *résultat*, plutôt qu'à partir d'une discussion préalable sur le « quand même », sur la contradiction et la tendance à la crise (qu'il a pour résultat instable d'inhiber) : on peut à la rigueur parler d'un « fonctionnalisme *ex post* »<sup>3</sup>.

Il faut dire que la place était déjà prise. *Régulation* était lourdement lestée par la célèbre définition de G. Canguilhem dans l'*Encyclopedia Universalis* : « La régulation, c'est l'ajustement, conformément à quelque règle ou norme, d'une pluralité de mouvements ou d'actes et de leurs effets ou produits que leur diversité ou leur succession rend d'abord étrangers les uns aux autres. »

« D'abord étrangers... », « conformément à quelque règle... » : cette définition était irrémédiablement entachée de deux biais. D'abord, les « mouvements » ou « actes » n'étaient pas perçus comme induits (dans leur divergence) par la contradiction même d'un rapport unique. Ensuite, cette définition posait l'existence d'une norme téléologique, d'un finalisme qui induisait automatiquement le fonctionnalisme. La « fin » de l'ajustement apparaissait comme la cause d'existence de l'appareil régulateur, dont on pouvait confier le montage à quelque architecte humain ou divin. La théorie des systèmes, la cybernétique, n'avaient plus qu'à broder leurs fonctions rétroactives.

Même dans la version cybernétique, la « vogue régulationniste » qui s'affirme dans les années 70 à l'enseigne d'Atlan, Thom, Prigogine, Attali<sup>4</sup> représente un très gros progrès par rapport au structuralisme. Alors que s'effrite l'ensemble des représentations, des identités qui s'étaient affirmées pendant l'ère fordiste (ce que j'appellerais aujourd'hui le « paradigme sociétal hégémonique » : Lipietz, 1986), de nouveaux mouvements sociaux s'affirment, qui semblent pouvoir régénérer le système social. Alain Touraine (1978), en positif, Régis Debray (1978), en négatif, théorisent cette capacité des acteurs collectifs à modifier des systèmes trop statiques pour les conduire à un nouvel équilibre. Pour Jean-Pierre Dupuy (1977), « l'autonomie des acteurs » devient la condition de la « stabilité structurelle » de la société. Il y a là une idée féconde, mais qui amorce un retournement qui va bientôt faire l'impasse sur la rigidité des structures lourdes héritées du passé, sur la nécessité de monter des compromis institutionnels pour stabiliser les innovations. La difficulté des gouvernements successifs, de droite comme de gauche, entre 1974 et 1986, à proposer de tels compromis permettant de réguler un nouveau modèle de développement, permettra le triomphe des idéologies libérales dans la société, et à tout le

moins facilitera l'avancée de l'individualisme méthodologique ou de la « microsociologie » dans le domaine des sciences sociales<sup>5</sup>.

Comme je l'ai dit, cette « avancée » fut loin d'être un triomphe total. C'est dans cette même période que les travaux de l'École des Annales, et en particulier ceux d'un Georges Duby ou d'un Fernand Braudel, ont acquis leur consécration dans le grand public. Or ces travaux font une place majeure à la pérennité des structures lourdes, au poids des normes pesant sur le quotidien, à la minceur des espaces de liberté offerts à l'initiative des individus ou des groupes. De même, le succès des ouvrages de l'école de Bourdieu ne s'est jamais démenti : le collectif « Révolte Logique » (1984) a pu parler de l'« empire du sociologue ».

Le cas de cette dernière école est particulièrement intéressant. Selon une vision commune, la thèse constitutive en est bien proche de celle d'Althusser : les stratégies des agents, fonctions d'un « habitus » incorporant l'état actuel de la société, ne peuvent que contribuer à reproduire la structure de l'état des choses existant. Caricaturalement : tel père, tel fils, telles espérances, telles ambitions, tels résultats. Mais tout le problème est de savoir quel « pouvoir » relatif on confère aux stratégies et aux structures ! Significativement, P. Bourdieu était systématiquement critiqué sur deux fronts : comme structuraliste, évidemment, mais aussi comme individualiste méthodologique, voire comme « spontanéiste » par C. Levi-Strauss<sup>6</sup> ! En réalité, l'approfondissement même des concepts d'habitus et de stratégie conduisait l'école de Bourdieu à explorer les mêmes problèmes que l'école de la régulation – mais aussi que certains historiens des Annales comme G. Duby<sup>7</sup>. Le beau livre de L. Boltanski (1982) montre comment, sur la base de structures sociales se transformant lentement, le groupe des « cadres » s'est auto-institué, des années 1930 à 1950, pour venir occuper une place centrale dans la « société salariale » (Aglietta et Brender (1984)) qui devait être la forme française du modèle fordiste, et qu'il a contribué à façonner<sup>8</sup>.

Tel est le contexte intellectuel, tissé d'échanges réciproques plus ou moins contrôlés, qui alimenta ma réflexion théorique et pédagogique autour du concept de régulation.

## II. – LA DIALECTIQUE ET LE TISSAGE

« Les hommes ne savent pas comment ce qui varie reste en accord avec soi. Il y a une harmonie des tensions opposées, comme celle de l'arc et de la lyre ». Cette phrase célèbre d'Héraclite est le point de départ de ce que notre culture appelle dialectique, et l'image de

l'arc me semble un bon support pour tout exposé sur le caractère contradictoire des rapports sociaux. La difficulté est évidemment de donner un exemple, sans avoir d'abord traité l'exemple pour lui-même : rapport marchand, rapport salarial. Un raccourci commode est de prendre l'exemple du rapport amoureux, que les étudiants ont en général déjà expérimenté. A défaut, on évoquera par exemple *Le Misanthrope* de Molière.

« Un » amour (un couple dans son histoire) est évidemment un rapport social. En un double sens : premièrement, il est un rapport entre deux personnes ; deuxièmement, il se forme selon un modèle, un « patron », qui est une forme sociale reconnue, préexistante à tout couple déterminé. Le besoin des humains de se mettre en couple est certes fort ancien, la mise en forme de ce couple comme « amour » est assez récente (disons qu'en France elle se consolide dans les classes moyennes au XVII<sup>e</sup> siècle). Il faut que les individus se perçoivent déjà comme des sujets (ce qui est une condition surdéterminée par la totalité des rapports sociaux), qu'ils éprouvent un manque qui peut être comblé par le rapport amoureux : cela, ils l'apprennent par l'exemple et par la culture, puis par l'expérience. La *disponibilité* à nouer un rapport amoureux apparaît ainsi comme une propriété de l'individu, mais elle ne se réalise que comme rapport interpersonnel, social au premier sens, et selon un « patron », social au second sens.

L'exploration de cette « disponibilité », pas très différente de l'habitus de Bourdieu, est l'objet de la psychanalyse, qui a bien du mal à désintriquer le social du biologique. Tenons-nous en à l'essentiel, tel qu'énoncé par Lorenzo da Ponte dans *Les noces de Figaro* par la bouche de Chérubin :

« Vous qui savez ce que c'est que l'amour,  
Femmes, voyez si je l'ai au cœur (...)  
Je cherche un bien en dehors de moi  
Je ne sais qui le détient, je ne sais ce que c'est (...)  
Mais pourtant il me plaît de languir ainsi. »

Cette recherche d'un bien en dehors de soi se satisfait peu ou prou dans la mise en couple, ou dans le mysticisme, ou dans l'ambition, ou dans le travail, etc. L'existence sociale de couples d'amoureux n'est nullement un effet de composition de stratégies individuelles de recherche du bonheur. C'est une invention historique, on l'a dit. Mais pour *chaque* individu, la formation et le maintien du couple est bien le résultat d'une stratégie (plus ou moins coopérative).

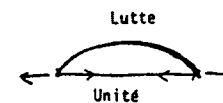
La rencontre de deux personnes ayant des disponibilités amoureuses ne fournit donc que le « matériau » d'un amour, ses *supports* biologiques (« *träger* » disait Althusser). Mais c'est le rapport amoureux qui les

constitue comme amants. On se soucie bien peu de savoir ce qu'étaient les amoureux de Molière avant de se connaître. On a peut-être tort : nous y reviendrons.

Pas plus que les amoureux, les amours ne sont seules au monde. Avant d'analyser le rapport social d'amour, il faut rappeler (thèse A althussérienne) qu'il est surdéterminé par d'autres rapports sociaux. A commencer, dans le cas des amours hétérosexuelles, par des rapports dont les supports coïncident avec ceux du rapport amoureux, mais dont ils ne sauraient être simplement le reflet ou l'opium : les rapports dits phallogocratiques ou de « sexage » (Guillaumin, 1978). Et plus généralement, l'ensemble des rapports patriarcaux (et notamment les rapports liant les amoureux à leurs parents). Et bien entendu les rapports sociaux de production et de distribution de type marchand, qui codéterminent l'indépendance économique des individus. Et puis les rapports juridiques, qui peuvent lourdement surdéterminer les choix à la Hirschman : « *Voice, Exit, or Loyalty* ».

Mais le rapport amoureux, qu'est-il ? Un rapport où chacun cherche son bonheur, son autoréalisation, dans l'autre. Avec des composantes variables de don, d'identification, de fusion. Mais qui présuppose et implique l'autonomie des deux partenaires. Bref, le rapport amoureux *unit* et *oppose* les amants, la « fusion » des deux étant à la fois le moyen et l'obstacle à « l'accomplissement » individuel de chacun. Comme tout rapport social, le rapport amoureux est une *contradiction*. Exactement comme le rapport marchand. Les Eglises et les sexologues de bonne volonté peuvent bien sermonner que « c'est en se donnant soi-même que l'on se trouve soi-même », tout comme les économistes libéraux répétant que de la poursuite des intérêts privés résulte le bien-être collectif. C'est parfois vrai, mais pas toujours. Quant c'est vrai, nous sommes « en régime », quand c'est faux, nous sommes « en crise ».

Revenons à l'image de l'arc. On peut définir une contradiction comme un rapport qui définit deux pôles en les unissant et en les opposant.

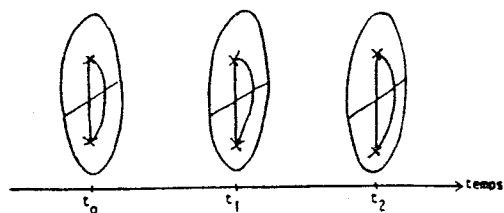


L'Arc de la contradiction  
FIGURE 0

Les contradictions qui nous intéressent ici sont des rapports sociaux, dont le rapport amoureux. Tout rapport social existant (en surdétermi-

nation) dans une société humaine (qu'il s'agisse d'un couple ou d'une nation) découpe dans cette société un système de places, hiérarchisé (capitalistes/salariés) ou non (amants, coéchangistes). Ces places sont complémentaires dans le rapport qui les définit : vu sous cet angle, le rapport est une structure. Mais ces places ménagent aux individus qui les occupent un rôle plus ou moins conforme à ce qu'ils peuvent percevoir comme leur intérêt (par comparaison notamment avec les autres places du même rapport, ou d'autres places dans d'autres rapports, ou même des besoins physiques). Qu'ils « refusent le jeu », ou qu'ils « tiennent leur place » en cherchant à « améliorer leur jeu », les individus en rapport sont nécessairement opposés. Et cela, que le jeu soit à somme négative ou positive ! Même le don est une opposition (*potlach* dans les rapports marchands, dévouement envahissant dans les rapports amoureux).

Nous avons appelé « disponibilité » la capacité à tenir un rôle et à chercher à y améliorer son jeu, et nous avons identifié cette disponibilité à l'*habitus* selon Bourdieu. A partir de là, de deux choses l'une : ou la poursuite du jeu, c'est-à-dire le vécu du rapport à travers le temps, aboutit à la dissolution du rapport, et il est difficile de parler de rapport social (tout au plus d'interaction fugace); ou bien elle aboutit à la reproduction du rapport, et c'est cette reproduction de l'unité qui nous permet d'identifier un rapport. On peut donc ainsi représenter la reproduction d'un rapport dans le temps, soit sous l'angle de la contradiction, soit sous l'angle des places :



La structure dans le temps

FIGURE 1

Dans les deux « cases » définies par le rapport amoureux, on retrouve à leur place, au long du temps, Célémène et Alceste, Paul et Virginie, Colin et Chloé. Mais du point de vue des individus occupant ces places, les choses se présentent différemment. Ils sont acteurs de leur histoire d'amour, ils tiennent un rôle à travers lequel le rapport et les places sont reproduits. Ce qui leur permet de tenir ce rôle de telle manière que (et

pas forcément « en vue que » leur rapport soit reproduit est évidemment leur disposition (leur habitus), mais aussi la perception qu'ils ont des intentions de l'autre, et éventuellement une pression sociale externe vécue comme norme incorporée (chez Marivaux) ou comme institution explicite (mariage). Il faut donc prendre en compte :

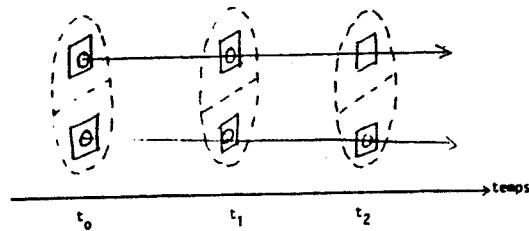
1) la disposition, l'*habitus*, l'intérêt, le désir individuel,

2) un espace de représentation du rapport où les agents sont pris, éventuellement cadré par un dispositif institutionnel.

Au stade où nous en sommes, il est indifférent que le rapport soit perçu comme égalitaire ou hiérarchique, comme consensuel ou oppressif, que, dans l'espace de représentation, un rapport de forces, réel ou supposé, soit pris en compte. Dans tous les cas, la reproduction du rapport suppose un certain « accord », de bon ou de mauvais gré, sur la légitimité de sa perpétuation. Comme l'a montré A. Gramsci, même les rapports d'exploitation impliquent le consentement des dominés : une « hégémonie cuirassée de coercition ». Une très grave déviation de l'individualisme méthodologique est de réduire tout rapport à un accord entre individus, à l'acceptation d'une norme commune. Il est bien évident que cela existe, mais il est illusoire de réduire tout rapport à un accord entre égaux en droit, par exemple entre citoyens dans la cité, entre échangistes sur le marché<sup>9</sup>.

Selon Thucydide, pendant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens, ayant un différend avec la ville de Mélos qui refusait de se joindre à leur alliance contre Sparte, répondirent aux habitants qui invoquaient la loi divine pour justifier leur droit de rester neutres : « Les lois ne sont valables qu'entre égaux. Entre forces inégales, c'est la force qui décide. » Il va de soi qu'un tel principe de légitimation ne peut fonctionner qu'au coup par coup. Dans un empire stabilisé, la reconnaissance de l'hégémonie doit se matérialiser d'une autre manière, mais la force reste sous-jacente à la légitimation. Dans le cas du rapport amoureux, la force est en principe absente, mais le coût subjectif de la perte pèse sur chacun comme un rapport de force (chez Alceste comme chez Célémène).

Toujours est-il que la figure 1 prend maintenant une autre allure. Munis de leur « habitus » et de la représentation qu'ils se font de leur inscription dans une socialité (couple ou empire), les agents développent chacun une stratégie telle que l'ensemble de leurs trajectoires se trouve, au cours du temps, reconstituer le rapport. Dans la figure 2, l'*habitus* des agents est représenté par un petit cercle et leur espace de représentation par un petit rectangle, une « carte » :



Les trajectoires  
FIGURE 2

Il saute aux yeux que les figures 1 et 2 sont en quelque sorte duales l'une de l'autre. Il est épistémologiquement « presque » indifférent d'écrire :

– l'amour qui les lie rejette d'acte en acte Alceste et Célémène dans les places d'amoureux l'un de l'autre, malgré leurs différences de caractère et leurs disputes, jusqu'à la crise finale ;

– Alceste et Célémène sont deux sujets qui se séduisent, soupèsent à chaque instant l'intérêt de poursuivre leur relation, et seule la lecture de la pièce confère à leurs deux histoires jumelées l'apparence de l'histoire d'« un » amour finalement malheureux.

Selon les points de vue, on opte pour une approche respectivement structuraliste ou individualiste. Ce qui, à mes yeux, est objectif, « réel », est qu'il y a enchevêtrement relativement stable de comportements. Quant à affirmer que la figure 1 ou la figure 2 soit plus « réelle », que l'une donne « consistance » à l'autre, cela ne relève à mon avis que de la « pertinence » : c'est une propriété du discours, et non de la réalité. Introduisons ici enfin la métaphore du tissage d'une écharpe.

Le tisserand a d'abord mis en place les fils de la *chaîne*, prédisposant un système de places transversales analogue à la figure 1. Puis la navette a traversé ces places, laissant derrière elle, comme une marque de sa trajectoire, les fils de la *trame*. Les *lisses* ont enfin aidé la navette à se conformer, dans sa trajectoire, au système de places de la chaîne. Une fois le tissu détaché de son cadre, qu'est-ce qui lui donne consistance ? Sans la chaîne, les fils de la trame s'emmêleraient. Sans la trame, les fils de la chaîne pendouilleraient.

On pourrait affirmer – et c'est ma tendance de fond – que la chaîne (la figure 1) donne la *forme* et la trame la *matière* de la substance du tissu, à la mode d'Aristote. La tendance positiviste affirmera au contraire (ici nous quittons la métaphore) que la seule réalité observée est l'ensemble des trajectoires de la figure 2, que le système des places et la structure (la forme) n'existent que dans

la tête du théoricien. Dans le concret de pensée (selon les termes d'Althusser) qui cherche à reproduire de manière éclairante le tissu social<sup>10</sup>, il est en revanche difficile d'oublier que les acteurs ont, eux, bel et bien présumé qu'avec les autres ils allaient contribuer à tisser une histoire d'amour, ou celle d'une entreprise, ou celle d'un Etat, etc. Et toute leur stratégie en découle. Célémène et Alceste ne sont d'ailleurs que des êtres fantomatiques (qui peuvent coïncider avec des êtres contingents réels) qui viennent donner chair à un schéma : celui d'un amour particulièrement contradictoire<sup>11</sup>.

Tenons-nous en donc au critère de pertinence : on peut raconter l'histoire comme on veut, elle ne sera jamais le réel, et il s'agit de la raconter le mieux possible. Malgré l'apparence de légitimité de son « positivisme », l'individualisme oubliera que « l'habitus » et la « carte » dont disposent les individus sont les produits d'une totalité sociale structurée qui préexiste à leurs actions. On ne se lance pas dans une histoire d'amour quand l'amour n'existe pas encore, quand les couples sont noués par les aînés d'un lignage en fonction de stratégies reproductives<sup>12</sup>. On ne cherche pas à se vendre comme esclave quand le seul rapport de subordination productive admissible est le salariat. Par ailleurs, on peut poursuivre de ses assiduités un être aimé qui ne vous aime pas, à condition qu'il vous prête attention, même sadiquement<sup>13</sup>. Au pied de la fenêtre du narrateur, la Lol V. Stein de Marguerite Duras ne vit pas « un amour » (c'est Tatiana Karl qui en vit un). De même, on peut postuler a un emploi parce qu'on sait que le salariat existe, et néanmoins rester chômeur. L'analyse du tissu social réel doit donc partir de l'existence de formes sociales reconnues par les agents (même si la théorie en donne une représentation différente de celle des acteurs<sup>14</sup>), elle doit repérer les institutions qui supportent ses formes, et rendre compte de la disponibilité d'acteurs à tenir les rôles requis.

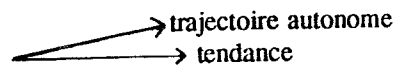
Mais on dépasse les limites de la pertinence (dans la direction du structuralisme) quand on réduit le *jeu* des acteurs à leur rôle. Ce serait oublier qu'ils ont chacun un style<sup>15</sup>. Autrement dit, « l'habitus » n'est pas un programme qui détermine l'individu à se conformer trivialement aux nécessités de la reproduction. L'habitus est une disponibilité à jouer le jeu, mais conformément à des visées autonomes, voire à sortir du jeu quand la possibilité et l'intérêt se présentent. En ce sens, l'habitus ne reproduit pas seulement la réalité : il la transforme, voire il l'engendre<sup>16</sup>.

Ce refus de réduire les comportements et les intentions aux exigences de la structure est, on le sait, le point de rupture du matérialisme « dialectique » de Marx d'avec le matérialisme « métaphysique » de Feuerbach (« métaphysique » dénotant ici l'hypostase de structures éternisées) : « La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient

des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué (...). La coïncidence du changement des circonstances et de l'activité humaine ou auto-changement ne peut être considérée et comprise rationnellement qu'en tant que pratique révolutionnaire.» (III<sup>e</sup> Thèse sur Feuerbach, 1846)

Cette prise de position, qui a nourri la rupture de Bourdieu d'avec le structuralisme (1987, p. 24), remonte loin et s'affirmera avec force dans toute l'œuvre de Marx. Dès sa thèse de philosophie sur la *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Epicure*, le jeune Marx identifie la chute rectiligne comme existence « relative » de l'atome, tel qu'il est déterminé « en soi » par son rapport avec le reste de l'espace, et sa déclinaison comme la manifestation de son « pour soi » : « Le mouvement de la chute est le mouvement de la non-autonomie (...). Pour l'atome, la déclinaison est dans son cœur ce quelque chose qui peut lutter et résister<sup>17</sup>. »

Ce schéma de pensée, la divergence possible par rapport à une tendance déterminée par la totalité, est la « déclinaison », le « clinamen » de Lucrèce, dont Michel Serres (1977) a montré la similitude avec le raisonnement différentiel. Je le schématise ainsi :



On retrouve ce schéma dans la thèse célèbre du 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852) : « Les hommes font leur propre histoire, mais sur la base de conditions données, héritées du passé », point de départ revendiqué par A. Giddens (1984), lorsqu'il cherche lui aussi à dépasser le dilemme structuralisme/individualisme. Pour reprendre notre métaphore, les fils de la trame auraient la possibilité de s'écarter de la place prédestinée sur la chaîne, faisant apparaître ainsi des trous ou des fronces dans le tissu ! C'est pourquoi il y a des crises, et se pose le problème de la régulation...

Et pourquoi donc les trajectoires divergent-elles ? On peut répondre « Pourquoi pas ? », si l'on croit à une liberté, fût-elle infinitésimale, des humains<sup>18</sup>. On peut aussi chercher à en trouver des raisons positives. Elles sont de deux ordres, d'égale légitimité théorique, variables dans leur importance au cas par cas.

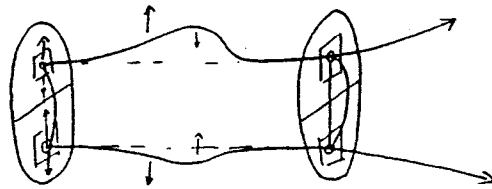
Raisons *externes* au rapport, d'abord. Dans un tout surdéterminé, chaque agent appartient à plusieurs structures, il est doté de plusieurs « habitus », appartient à plusieurs « cités », à plusieurs « natures » diraient Boltanski et Thevenot (1988), qui toutes contribuent à définir son « style ». Il peut donc être amené à contester, voire dénoncer, la place et le rôle qui lui sont assignés, au nom d'autres normes, d'autres intérêts. Réciproquement la forme et l'histoire d'« un » rapport concret dépendent elles-mêmes des styles propres aux agents disponibles et doivent s'y adapter tout autant que les y adapter. C'est pourquoi « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » : il n'y a pas deux amours semblables. Il n'y a pas non plus deux ouvriers spécialisés semblables sur une chaîne de montage, cette forme particulière d'organisation du travail étant elle-même suspendue à l'existence d'une main-d'œuvre « convenablement stylée », qu'il s'agisse de femmes, de paysans ou d'immigrés ayant chacun leur histoire et donc leur style<sup>19</sup>. La variabilité des styles des agents est sans doute le vecteur le plus direct de la surdétermination réciproque des structures où ces agents sont co-présents. Les amours entre « yuppies » n'ont pas la même dimension de dépendance que les amours entre un bourgeois et une « fille à marier » sans profession.

Tout aussi importantes, et peut-être plus (en ce qu'elles entraînent la « possibilité », voire la « nécessité » des crises) sont les causes de divergence *internes* aux rapports, celles qui découlent du caractère *contradictoire* du rapport. D'ailleurs, sous sa forme la plus plate, la *différence* des termes en rapport est la condition formelle d'opération des causes externes. Mais nous parlons ici de l'*opposition*, de la *lutte* qui unit les termes en rapport. La définition sommaire du rapport amoureux induit immédiatement une cause interne de divergence : chacun est inévitablement conduit à se plaindre de ce que l'autre ne lui donne pas assez de ce qu'il n'a pas. D'où la forme nécessaire de la crise : la dispute d'amoureux, récurrente d'acte en acte dans *Le Misanthrope* malgré le désir d'Alceste et l'habileté de Célimène. Amoureux de l'autre, oui, voulant son bien, certes, mais pour se « trouver », se « réaliser » soi-même<sup>20</sup>. Dans le cas du rapport salarial, la nature même du rapport (extraction/partage de la valeur ajoutée) implique tout aussi évidemment lutte et divergence.

La synthèse des figures 1 et 2 est donc plus complexe qu'il n'y paraît d'abord. Les trajectoires tendent à s'écarter des exigences de la reproduction des places, celle-ci est donc ponctuée de « remises en ordre », de « réajustements », que nous appelons « petites crises ».

Pendant les premiers actes du *Misanthrope*, le *résultat* des disputes est de rétablir l'unité du rapport amoureux. Observons bien ceci :





Les petites crises

FIGURE 3

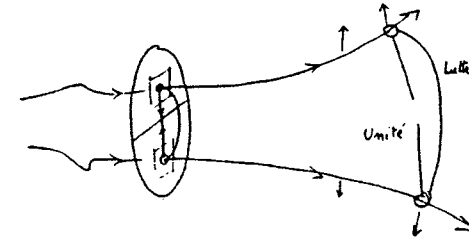
« unité » et « lutte », qui sont les deux aspects d'un rapport contradictoire, forment eux-mêmes un couple contradictoire. Il y a une *unité* de « l'unité » et de « la lutte » : la lutte maintient l'unité, l'unité maintient la lutte. Alceste reste misanthrope, Célimène coquette, leur besoin l'un de l'autre pour se réaliser chacun l'emporte mais prépare de nouvelles divergences qui entraîneront de nouvelles disputes. C'est cette unité-là, par laquelle « l'unité » (des éléments en rapport) est maintenue malgré et même à travers leur « lutte », que le dialecticien désigne par *régulation*.

Nous mesurons ici comment cette conception dépasse et englobe celle de Canguilhem. En tant qu'individus, Alceste et Célime ont été « d'abord étrangers ». Mais la régulation ne porte que sur leur rapport en tant qu'amoureux, elle a pour résultat d'aplanir, de contenir leurs divergences. Ces divergences viennent pour une part de ce que leurs « styles », leurs « natures » étaient déjà différents avant l'entrée en rapport (l'un est « extra-mondain », l'autre « mondaine », pour parler comme Lucien Goldmann). Pour une autre part, l'accumulation des divergences naît du caractère toujours contradictoire du rapport amoureux : c'est une cause *interne* au rapport qui pose le problème de la régulation. Par ailleurs, le résultat de celle-ci n'est pas une « norme » ou « règle » transcendante : elle est immanente, elle est l'unité même du rapport. Leur amour est ce qu'il est comme résultat de leurs incessantes disputes<sup>20 bis</sup>.

Ici se pose la question que nous avons prudemment évitée : le finalisme, le fonctionnalisme, l'intentionnalité du *mode de régulation* : la dispute. Eh bien ! ça dépend. Puisque la dispute, de fait, « vide les différends », qu'elle a pour résultat le rétablissement de l'unité, on peut affirmer qu'elle a cette fonction « *ex post* ». Elle ne l'a pas « *ex ante* » : à l'acte IV, Alceste part pour la dispute avec l'intention de rompre (il l'a dit à Eliante). Mais n'a-t-il pas au fond de lui l'idée que ce qui a déjà marché (une bonne dispute) marchera encore ? Pour Célime, il est évident que la dispute a déjà pour fin de rétablir

l'unité, c'est un apurement prévu et programmé, un prix à payer pour garder Alceste tout en jouant les coquettes. Mais bien des amoureux peuvent franchir le pas de *l'institutionnalisation* du mode de régulation : psychothérapie du couple, séparations régulières etc. On remarque sur ce dernier exemple que les modes de régulation peuvent varier : les séparations intermittentes peuvent remplir la fonction des disputes régulières (*Exit or Voice, as usual*). Le résultat (le maintien du couple) peut rester immanent, il peut aussi être lui-même institutionnalisé : c'est le mariage (*Loyalty..*). Toute institution est une forme par laquelle des agents abandonnent de façon « provisoirement définitive » la liberté d'interrompre leur rapport ou d'en altérer gravement la forme. Ce qui n'annule en rien son caractère contradictoire.

Nous appellerons *grande crise* justement les moments où les compromis institutionnalisés antérieurement et leur mode de régulation ne parviennent plus à maintenir la reproduction du rapport (ou du système de rapports) : la « lutte » l'emporte sur « l'unité ». Pour nos héros, la grande crise éclate à l'acte V. Célime en a trop fait, Alceste en a trop dit. « On ne peut plus continuer comme avant » : la corde de l'arc est brisée. Le tissu se déchire.



La grande crise

FIGURE 5

Trois issues sont possibles.

- 1) Ou bien les acteurs se séparent, leur trajectoire ne s'inscrit plus dans la même histoire. C'est la « crise finale ».
- 2) Ou bien ils nouent un autre rapport. « Restons amis ».
- 3) Ou bien ils renouent le même rapport, avec un autre compromis institutionnalisé, avec un autre mode de régulation.

Célime propose la troisième solution : le mariage. Alceste prétend négocier : oui, mais dans son désert. « Renoncer au monde ? » s'alarme Célime. C'est fini. Alceste choisit la première solution. Scène bouleversante, et combien dialectique ! Dans cette grande crise, comme dans les petites, les causes externes (manifestes) ne doivent pas cacher

les causes internes. Si l'amour se brise, c'est bien sûr qu'Alceste et Célémène « étaient d'abord trop étrangers » (dirait Canguilhem), que leur « nature » trop différente (extra-mondaine pour l'un, mondaine pour l'autre) finit par rendre impossible tout accord ou arrangement (diraient Boltanski et Thévenot). Certes, mais il serait un peu naïf d'en rester là. Célémène n'avait pas dit son dernier mot. Alceste a « sauté sur l'occasion ». Comme la Princesse de Clèves refusant à la fin la main du Duc de Nemours quand sa flamme devient légitime, il choisit le désert, il choisit de reconnaître l'impossibilité de l'amour absolu (« Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous »). Il préfère le manque au compromis institutionnalisé, à l'arrangement, au relatif<sup>21</sup>.

Attention. Cette contradiction interne au rapport amoureux et qui conduit nécessairement à de grandes crises (pas nécessairement finales) n'est perceptible qu'au critique littéraire, au psychanalyste, au sociologue. Le théoricien (ou le dramaturge qui compose sur le modèle « les difficultés de l'amour ») analyse la « physiologie » du rapport, ses schémas « internes » « profonds », « ésotériques »<sup>22</sup>. Il analyse le rapport pour lui-même, ses contradictions, indépendamment du « style » des agents. Cela ne signifie absolument pas qu'il ait le devoir ni même le droit de faire abstraction de ceci : pour que rapport il y ait, il faut que les agents le veuillent (ou s'y résignent), il leur faut le conduire, s'y conduire. C'est justement le défaut du structuralisme que de faire abstraction des agents, comme s'il y avait des amours, des guerres, des rapports d'échanges, des rapports salariaux, sans stratégies amoureuses, sans projets bellicistes, sans demandeurs d'emplois, sans marchands : simplement des fantômes tenant les « places »<sup>23</sup>. Un rapport générique, comme une réalisation particulière de ce rapport, n'existent que comme abstraction ou actualisation de pratiques, et ces pratiques n'existent que s'il y a besoin transmuté en projets, en pratiques.

Pour Alceste comme pour Célémène, il n'y a pas un rapport amoureux qui se reproduit. Il y a des sentiments amoureux, qui se déploient en tactique et en stratégie. Alceste veut que Célémène soit à lui, et qu'elle soit comme lui (même si nous nous doutons que si elle était comme lui, il n'en voudrait pas). Célémène veut garder Alceste, elle ne le veut pas comme elle, mais elle veut rester ce qu'elle est. Ces stratégies se révèlent compatibles pendant quatre actes (moyennant disputes régulatrices) puis s'avèrent ne plus tenir « en régime ». Tant que dure l'histoire d'amour, le misanthrope se veut « intramondain », et, pas très adroitement, observe tout de même une certaine « prudence ». Avec l'aide de ses amis, Philinte et Eliante, il fait « quand même » des efforts louables pour ne pas insulter immédiatement Oronte (là, la grande crise est immédiate) et pour ne pas perdre définitivement Célémène. Il

essaie quand même de « jouer le jeu », de suivre la carte, d'appliquer les codes de la vie mondaine et de la parade amoureuse, bref il se conforme à des « règles de surface », « extérieures », « exotériques », les codes mondains et galants<sup>24</sup>. Le comique vient de ce que sa nature l'empêche de s'y tenir, mais il connaît le code, et tout en le maudissant, cherche à s'y conformer. Le problème, c'est que la combinaison du code et de son style le conduit sur une trajectoire gravement divergente par rapport au monde. Pour Alceste, comme pour Célémène, la crise ne vient pas de ce que, structurellement, il n'y a pas d'amour heureux. Elle vient parce que chacun, de son côté, « en a trop fait ».

Comme dans la dualité de la chaîne et de la trame, cette histoire peut se lire de deux façons. A un niveau profond : un amour dans la pulsion cyclique de l'unité et de la lutte, dans la dialectique de la fusion et de l'autonomie. A un niveau superficiel : la relation externe entre deux stratégies indépendantes. Les disputes sont le mode d'ajustement de ces stratégies en un « régime » amoureux. Mais vient un moment où les paris, les espoirs, les réserves, les pratiques de chacun se révèlent irrémédiablement incompatibles. L'amour doit se transformer ou disparaître.

### III. — VALEURS EN PROCÈS ET RÉGIME D'ACCUMULATION

Nous allons maintenant revenir brièvement sur ces concepts et sur la dualité « trame/chaîne », tels qu'ils ont été utilisés pour la première fois dans les analyses en termes de régulation, c'est-à-dire dans le rapport CEPREMAP (1977), et à peu près sous la forme où je les ai développés (1979a, 1983a). Cela nous permettra de clarifier le rapport entre ces travaux économiques et les considérations épistémologiques qui précèdent.

Relisant *Le Capital*, Etienne Balibar avait abondamment souligné combien la circulation des marchandises entre capitalistes et prolétaires résultait en une reproduction de la structure du rapport salarial. Les conditions du rapport (et de la circulation qu'il induit) apparaissent en effet identiques au résultat (figure 6) :

On reconnaît ici la superposition des figures 1 et 2. De ces figures, les althussériens ont essentiellement retenu la dimension « verticale » (le système des places). Il suffit en effet de considérer le graphique « de face » (c'est-à-dire avec la flèche du temps pointée vers soi) et non plus longitudinalement (avec le temps de gauche à droite) pour obtenir le fameux double moulinet de la reproduction<sup>25</sup> (figure 7).